

Québec français



Robert Lepage
L'homme dans l'oeuvre

Jeanne Bovet

Numéro 85, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45022ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bovet, J. (1992). Robert Lepage : l'homme dans l'oeuvre. *Québec français*, (85), 100-101.

THÉÂTRE

ROBERT LEPAGE : L'homme dans l'œuvre

Émouvant, Robert Lepage, dont la modestie et la sincérité triomphent des vicissitudes techniques et forcent l'admiration. Si l'on ne peut rester insensible à son récent spectacle solo, c'est d'abord grâce à cette authenticité qui en colore tout le propos.

Les Aiguilles et l'Optum, créés en octobre dernier au Palais Montcalm de Québec, s'inscrivent dans la droite ligne des « états d'âme » de *Vinci*, comme l'admet d'emblée Lepage dans ses notes de programme. La crise existentielle d'un artiste, l'interrogation de créateurs-modèles (ici Jean Cocteau et Miles Davis), les voyages initiatiques sont en effet des

données anciennes. Le projet des *Aiguilles* apparaît cependant nettement plus ambitieux.

Sur le plan matériel, tout d'abord : alors que *Vinci* s'appuyait sur des ressources techniques relativement simples, aux effets dépouillés, *les Aiguilles et l'Optum* dépendent d'une machinerie non pas tant complexe que contraignante, avec écran pivotant, courroies de suspension, ventilateurs, dont le maniement et la synchronisation restent à améliorer. Cela nous vaut de malencontreux grincements de poulies qui altèrent la magie de plusieurs scènes aériennes : ce n'est plus Cocteau

qui batifole en état d'apesanteur, mais Lepage qui joue à l'acrobate de cirque...

L'écran pivotant, pièce maîtresse de cet appareillage, sert non seulement de toile pour la projection d'images, d'ombres et de séquences filmiques, mais constitue aussi un élément du décor de la fiction, tour à tour mur, plafond, plancher, ciel. D'une neutralité parfaite, il se révèle un objet idéal d'investissement scénique : dessus, dessous, devant, derrière et même dedans, pas une de ses facettes ne reste inexploitée. Il permet la concrétisation d'un phénomène névralgique : la jonction des mondes visible

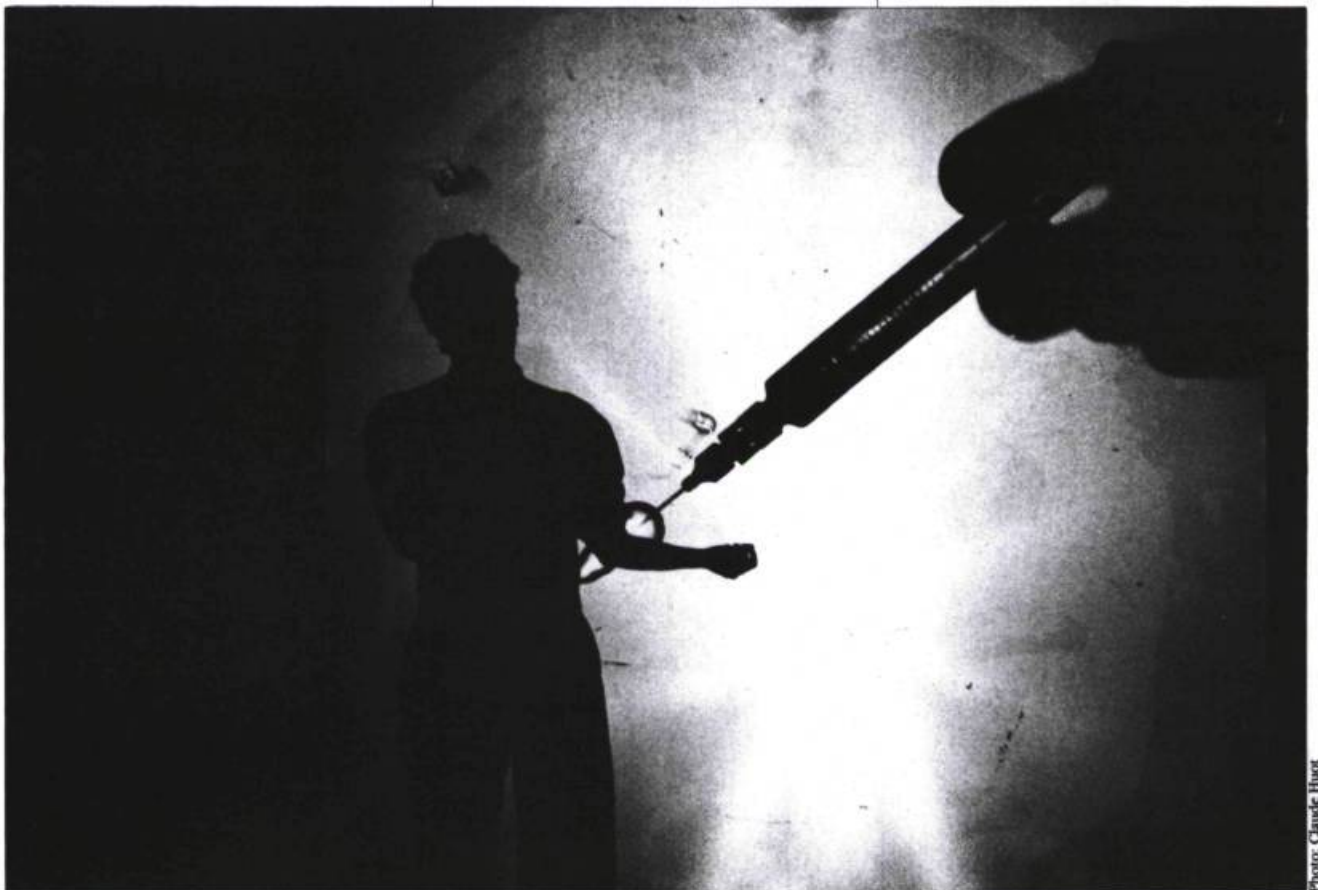


Photo: Claude Huot

et invisible, figurée par les superpositions et impressions d'images mentales à même la toile.

Les années 20 à 50 servent de référent culturel à la démonstration : entre Paris et New York, Miles Davis et Jean Cocteau tracent la voie d'une sensibilité nouvelle, dont les réalisations musicales, littéraires, cinématographiques et picturales les plus familières nous sont livrées en vrac, comme autant de preuves à l'appui. Cela prend vite un aspect fourre-tout; en fait, l'essentiel affleure dans les scènes 100 % Lepage. Alors que *Vinci* résolvait une interrogation éthique (la question de l'intégrité artistique), *les Aiguilles et l'Optium* cherchent à transcender la douleur d'une rupture amoureuse. À fleur d'émotion, la pièce invite à un parallèle autobiographique plus fort que *Vinci* : le protagoniste principal ne s'appelle-t-il pas ici Robert ? — son travail de lecteur en voix off l'apparente d'ailleurs au personnage incarné par Robert Lepage dans *Jésus de Montréal*; les images du cosmos renforcent encore la comparaison...

Les amours condamnées de Miles Davis et de Juliette Gréco, de Jean Cocteau et de Raymond Radiguet redoublent le drame de Robert. Ce dernier cherche refuge dans les médecines douces; Davis et Cocteau, question d'époque, s'en remettent aux stupéfiants. Mais, contrairement à Davis, prisonnier de l'héroïne, Cocteau s'élève, lumineux, dans les volutes de l'opium. Il sait, lui, traverser l'écran des apparences : émergeant de la toile, il rendra une visite spirituelle à Robert endormi dans ses draps ; ou est-ce à Radiguet enveloppé de son linceul ; les deux à la fois en fait : cette très belle scène se situe dans le hors-temps de la communion des consciences.

L'exploration du subconscient s'impose comme source d'apaisement de la

douleur existentielle. Illusion ou vérité ? Le tableau scénique surréaliste qui clôt la pièce ne donne pas la réponse, tout juste pas : la percée des étoiles dans le plancher, le renversement de la perspective, et cette chaise, surtout, qui s'embrace dans un coin, annoncent cependant la révélation imminente.

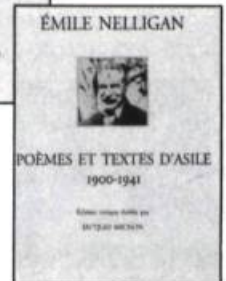
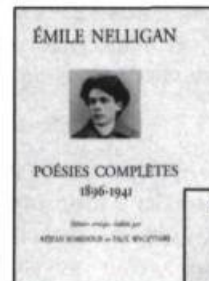
Il semble que ce finale en points de suspension soit un simple pis-aller : un accident survenu en cours de répétition aurait obligé Lepage à écourter la pièce. Et pourtant cette dernière scène rachète, par son incomplétude même, toutes les maladresses antérieures. La multiplication des citations littéraires, musicales et cinématographiques, des gros plans de toute sorte, avait en effet fini par conférer aux vies de Cocteau, de Davis et de Robert une lourdeur didactique parfaitement incompatible avec le souffle surréaliste dont Lepage tentait d'animer sa pièce. La scène finale, frémissante de pressentiment, ramène le mystère et, avec lui, la beauté.

Comme son personnage, crucifié à l'envers au centre d'un tableau, Robert Lepage se trouve peut-être maintenant au centre de son œuvre, hésitant entre le décret d'autosuffisance de *Vinci* et la tentation de l'abandon qui mène *les Aiguilles et l'Optium* au seuil de l'infini. Après que le mot *fin*, en une prudente confirmation, ait recouvert le feu, le Christ, les étoiles, Lepage s'est incliné, tout seul, tout petit, en un salut incertain, mélange de gêne, de vulnérabilité et de confiance, comme s'il était conscient des lacunes de sa pièce, mais convaincu de la nécessité psychologique de la présenter, même dans cet état insuffisant. *Les Aiguilles et l'Optium* annoncent en effet une transition dans le discours de Robert Lepage et, quand bien même ce ne serait que pour cette raison, elles sont dignes d'attention.

éditions
afides

LITTÉRATURE

Une édition critique des ŒUVRES COMPLÈTES d'Émile Nelligan



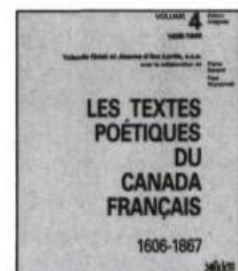
POÉSIES COMPLÈTES 1896-1941

Réjean Robidoux et Paul Wyczynski
Vol. de 648 pages, illustré

POÈMES ET TEXTES D'ASILE 1900-1941

Jacques Michon
Vol. de 616 pages, illustré

Les deux livres présentés dans un coffret, 98,00\$



LES TEXTES POÉTIQUES DU CANADA FRANÇAIS 1606-1867

Tome 4: 1838-1849
Yolande Grisé et Jeanne d'Arc Lortie
Vol. de 1048 pages, 79,95\$